

« esprit si vigoureux. Je n'aurai pas le plaisir de l'entendre. Je me
« réserve la joie de le lire.

« Veuillez agréer, Messieurs les Directeurs, avec mes remerciements
« et mes vœux pour le succès de votre œuvre, l'expression de mes senti-
« ments profondément dévoués.

Louis-Ad. PAQUET, ptre.

C'est complet. Ma tâche pourrait finir ici. Je n'ai pas osé courir le risque de parler le dernier, vous en devinez la raison et je vous laisse le soin de tirer les leçons qui se dégageront de la conférence de M. Bourassa. Avec une maîtrise incomparable, avec une foi profonde, dans un esprit d'apostolat débordant, il vous démontrera comment l'Église catholique utilise toutes les langues pour évangéliser tous les peuples. Jamais elle n'opprime le droit naturel qui dessine ou combine sur les lèvres humaines les lettres et les sons qui traduisent leurs croyances et forment leurs prières. Et comment voulez-vous qu'elle ne nous permette pas de défendre la langue française qui lui a rendu tant de services pour s'être faite l'instrument du verbe divin dans la civilisation chrétienne des peuples? C'est que le parler français est issu directement du grec et du latin. Ces deux langues dont l'Église s'est emparé à sa naissance ont eu l'insigne privilège d'exprimer les dogmes, de réduire la doctrine catholique dans les formules remarquables qui ont été de ce chef canonisées.

Le parler français s'est trouvé de par sa naissance tout à fait propre à traduire les mystères de la vie surnaturelle. C'est un baptême chrétien qu'il a reçu le premier et qui l'a façonné aux choses ecclésiastiques. Et comme le disait avec justesse Mgr Guertin, évêque de Manchester, dans la Basilique de Québec, lors du Congrès de la Langue française : « Les vocables grecs et latins s'étaient chargés au cours des siècles de trop pure essence chrétienne *pour n'en pas infuser* dans la langue française, la première des langues dites romanes, née pour ainsi dire de leur sang, continuatrice légitime des traditions d'élégance, de beauté, d'harmonie auxquelles ils avaient habitué le monde. »

Est-il concevable que dans notre patrie, nous soyons obligés de défendre l'idiome dont Dieu s'est fait l'instrument pour des œuvres fécondes, et qui, de l'est à l'ouest, depuis le noble pays d'Évangéline jusqu'aux points les plus reculés du territoire canadien et de la république américaine, a promené partout l'Évangile et jeté en d'innombrables âmes la semence du salut?